

M Société

SOCIÉTÉ

[Police et justice](#)[Éducation](#)[Enquête](#)[Santé](#)[Immigration et diversité](#)[Religions](#)[Banlieues](#)ÉDITION
ABONNÉS

Des tests du sida, rapides et gratuits, proposés aux passants

LE MONDE | 28.09.2013 à 11h37 • Mis à jour le 28.09.2013 à 12h12 |

Par Justine Salvestroni



Un kit de test rapide de dépistage du VIH proposées du 23 au 29 septembre en Ile-de-France, mais aussi en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes et Guyane. | AFP/KENZO TRIBOUILLARD

Un kit de test rapide de dépistage du VIH proposées du 23 au 29 septembre en Ile-de-France, mais aussi en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes et Guyane.

Impossible de le rater. Le camion "prévention santé jeune" est garé sur le parvis de la gare RER de Choisy-le-Roi (Val-de-Marne). Devant le véhicule, posés sur des tables, des paniers remplis de préservatifs, dont les passants se remplissent les poches. Depuis lundi 23 et jusqu'à dimanche 29 septembre, des tests rapides de dépistage du VIH, dits "flash tests", sont proposés aux passants, comme dans une centaine d'autres lieux en Ile-de-France, mais aussi en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes et Guyane.

L'initiative est pilotée par les agences régionales de santé, qui financent 25 euros par dépistage, et les associations de lutte contre le VIH (Aides, Sidaction, Crips, Corevih). Les tests, rapides et gratuits, sont proposés depuis 2010 mais encore méconnus du public.

DÉDRAMATISER LE TEST

Les dépistages visent les populations statistiquement plus touchées par le virus : migrants, homosexuels et prostitué(e)s, notamment. En Ile-de-France, ils sont réalisés dans les gares RER, les quartiers populaires, le Marais à Paris, les saunas gays ou le bois de Boulogne.

Musique, biscuits, jus de fruits, brochures : tout a été mis en place pour dédramatiser le test à Choisy-le-Roi. "C'est comme se piquer avec l'épingle d'une rose, cela ne fait pas mal", rassure le dépisteur. Après la piqûre, le sang est dilué puis versé sur le test. Quelques secondes suffisent pour être fixé. "Je vais en parler à tous mes potes, assure Clovier, 19 ans, qui ressort enchanté du camion. Je l'ai fait parce que je me suis fait mordre au bras par un mec que je ne connaissais pas !"

Vanessa, 18 ans, hésite : elle connaît "tout le monde ici". Il y a quelques mois, elle a "pris un risque". Elle sort du camion soulagée. "Si je n'étais pas passée là par hasard, je n'aurais pas fait de dépistage." "C'est simple et rapide, témoigne Béatrice, infirmière de 39 ans. La seule chose qui me gêne, c'est l'immédiateté des résultats. Si c'est positif, c'est une telle claque ! Avec la prise de sang, il y a quelques jours de délai, qui permettent de se préparer psychologiquement au résultat."

La fiche d'entretien individuel de l'association Aides est précise : pays de naissance, date d'arrivée en France, drogue, précarité, prostitution, homosexualité, nombre de partenaires, triolisme ou priapée, il faut tout déclarer. "Ces formulaires ont été approuvés par la CNIL", précise d'emblée Henri Ricciardi, membre de l'association. Les données resteront anonymes. Le résultat est ensuite inscrit sur une attestation. C'est ce qui importe à Sylla, 43 ans, qui a déjà fait le test en Côte-d'Ivoire. "Il prouve que je n'ai pas le virus. Je pourrai le montrer à tout le monde."

PRÉ-ENTRETIENS DANS LA RUE

Rue Custine, un quartier populaire du 18^e arrondissement de Paris. Un petit camping-car est garé près du trottoir. Ici, rien n'indique qu'il s'agit d'un centre de dépistage pour le VIH. "C'est une maladie très stigmatisante, notamment pour les populations afro-caribéennes", explique Christophe, un volontaire. Françoise Le Garrec, d'Aides, admet qu'il est "délicat de s'adresser prioritairement aux personnes d'origine africaine parce qu'elles sont peut-être migrantes". Sa collègue, Joséphine Ngahngono, résume : "C'est tout l'art d'aborder une population sans la stigmatiser."

Faute de place, les pré-entretiens se font dans la rue. Attente moyenne : quarante-cinq minutes. A la fin de la journée, dans chacun de ces deux centres, plus de 40 personnes se sont soumises au test. Les volontaires des associations ne refusent jamais un test. Il y a les habitués du dépistage, les hypocondriaques assumés, les angoissés du VIH, ceux qui soupçonnent des infidélités. Les personnes séropositives qui ont besoin de faire un nouveau test pour accepter la maladie. Et ceux qui l'ont fait à l'hôpital, mais n'ont jamais osé se confronter aux résultats.